

Environnement

327 P NP DM16.3

Projet d'agrandissement de la mine aurifère Canadian Malartic et de la déviation de la route 117 à Malartic 6211-18-015



PHOTOS DAVID PRINCE ET ARCHIVES

À Malartic, plusieurs voisins de l'avenue Laval, située près de la mine, ont mis leur maison en vente, mais les acheteurs se font rares.

Du minerai de Canadian Malartic jusque dans sa piscine

MALARTIC | Un citoyen en colère a fait analyser la poussière en provenance de la mine Canadian Malartic qui se retrouvait dans sa piscine. Les concentrations en métaux toxiques sont si élevées que la mine met en doute les résultats.

DAVID PRINCE
Journal de Montréal

Dave Lemire habite à environ 500 mètres de la mine Canadian Malartic en Abitibi, la plus importante mine d'or à ciel ouvert au Canada. Inquiet de la teinte noire de la neige sur son terrain, il a décidé de faire analyser la poussière qui s'est accumulée au fond de sa piscine quand la neige a fondu.

Les résultats l'ont surpris. La concentration en métaux, par exemple le chrome, le nickel ou le soufre, était si élevée que le ministère de l'Environnement indique dans un rapport qu'il s'agit davantage de minerai que de la poussière que l'on retrouve habituellement dans la rue.

«On respire ces poussières toxiques à longueur de journée. On est très inquiets pour notre santé. Chaque fois qu'on se plaint, tout ce que la mine fait, c'est parler. Il n'y a



jamais rien qui se passe. Là, on est tannés», a raconté M. Lemire.

DOUTE

À la suite de cette analyse, le ministère de l'Environnement a expédié un avis de non-conformité à la mine, mais cette dernière met en doute les résultats.

«Il y a autant de métaux dans sa piscine que dans notre parc à résidus miniers, où nos métaux sont beaucoup plus concentrés que dans l'atmosphère. Ça n'a pas de sens. Il y a quelque chose qui ne colle pas dans

ces résultats. On ne met pas en doute le laboratoire, mais on se demande comment ces métaux ont pu atterrir à cet endroit en aussi grande concentration», a indiqué le directeur de la mine Canadian Malartic, Serge Blais.

MAISONS A VENDRE

M. Lemire et plusieurs de ses voisins de l'avenue Laval, à Malartic, ont mis leurs maisons en vente, mais les acheteurs se font rares.

«Même à 75 000 \$, ma maison est impossible à vendre. Quand je suis arrivé ici il y a 15 ans, c'était un quartier tranquille et propre. Au début, on était d'accord avec l'arrivée de la mine, qui promettait des emplois. Mais elle nous a endormis avec ses belles paroles», a dit M. Lemire.

La mine Canadian Malartic admet qu'elle dérange les citoyens, mais affirme faire tous les efforts possibles pour limiter ses impacts.

«Nous n'arriverons jamais à zéro impact. Nous devrons toujours faire du dynamitage et il y aura toujours de la poussière. Mais on travaille avec les citoyens à trouver des solutions», a indiqué le directeur de la mine, Serge Blais.